



HAL
open science

De la patrimonialisation à la référencement ambientale.

Nefta et le Dar Hi

Imen Landoulsi Attia

► **To cite this version:**

Imen Landoulsi Attia. De la patrimonialisation à la référencement ambientale. Nefta et le Dar Hi. Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. p. 921 - 926. hal-01414026

HAL Id: hal-01414026

<https://hal.science/hal-01414026>

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la patrimonialisation à la référenciation ambientale

Nefta et le Dar Hi

Imen LANDOULSI ATTIA

ERA équipe de recherche sur les ambiances — ENAU école d'architecture
et d'urbanisme de Tunis, Tunisie, imen.attia@laposte.net

Abstract. *This paper deals with how ambiances can help to create a continuity with the spirit of a place within a contemporary architecture; the study cases are an oasian town located in the south west of Tunisia, Nefta and a modern project of a small hotel Dar Hi. The method used for the description of Nefta's atmospheres is a combination between participant observation, photos, sounds and videos material, tellings of citizens and analysis of traveller's stories to access shared sensory perceptions. The research aims to analyse which are architectural ways that create new ambiances inspired from the Nefta's ones and able to harmonise with the spirit of the place.*

Keywords : *esprit des lieux, patrimonialisation, référenciation ambientale*

Introduction

L'évolution de la notion de patrimoine (Choay, 1992 et 2009), englobant aujourd'hui la notion de patrimoine immatériel (UNESCO, 2003) et l'appel à la sauvegarde de l'esprit des lieux (ICOMOS, Québec 2008) peuvent laisser présager un intérêt accru pour les ambiances patrimoniales. En effet dans un article qui définit l'esprit des lieux¹, Michel Prats et Jean Pierre Thibaud, présentent la perception du lieu comme une de ses principales composantes « que Marcel Carné aurait qualifiée "d'atmosphère"... Elle est liée au paysage, à la qualité de la lumière, aux couleurs, aux bruits (...) aux odeurs, à la répartition des masses, des plans, des contrastes, à l'organisation de l'espace... Elle émeut les sens, mais elle parle aussi à la raison et se nourrit de références, littéraires (...) mais aussi sensorielles et liées à l'affect personnel : c'est une expérience individuelle, mais qui peut aussi être partagée... » Du point de vue de A. Belakhel, la recréation d'ambiances passées est d'ailleurs envisagée dans le cadre de la préservation d'édifices à valeur patrimoniale (Belakhel, 2012). Néanmoins, les limites de la question de la pérennisation des ambiances patrimoniales ont été soulevées par N. Simmonot qui a dénoncé le leurre consistant à faire croire que « l'on peut retenir l'essence d'une ambiance vécue alors qu'elle ne peut plus être perçue à l'identique » (Simmonot, 2012).

1. article publié sur le site de l'ICOMOS

L'ERA, équipe de recherche sur les ambiances à Tunis, entreprend la caractérisation d'ambiances patrimoniales tunisiennes ; ainsi a été analysé un corpus emblématique de l'histoire de l'architecture tunisienne dans le but de tenter, sans pour autant figer ces ambiances patrimoniales, d'en constituer un répertoire de références et de réfléchir à l'éventualité de leur réactivation à travers le processus de conception.

Par ailleurs, le contexte tunisien n'échappe pas à la globalisation internationale, les nouvelles œuvres architecturales oscillent entre mimétisme formel et œuvres déracinées et en rupture totale avec le passé. Dès les années soixante-dix, Hassan Fathy avait fait le même diagnostic en Égypte. L'origine de ce « mal », est selon lui cette appréhension de l'architecture en terme réducteur de « styles » (Fathy, 1976).

Or, une conception contemporaine ayant recours aux ambiances patrimoniales n'est-elle pas un moyen de marquer son temps en synergie avec le passé ?

L'hypothèse émise est qu'une telle approche serait garante de continuité de par une écriture projectuelle consciente du palimpseste (Noha Said, 2014), nourrie de l'esprit des lieux et abolissant la primauté du visuel et du formel.

Quelles sont donc les modalités architecturales d'une telle approche ?

Corpus d'étude et méthodologie

Notre recherche vise en un premier lieu la caractérisation des ambiances patrimoniales de Nefta, ville oasienne de la région du Djérid, du sud-ouest tunisien, qui n'a pas encore fait l'objet d'une étude ambiatale. Nous avons eu pour cela recours à la transdisciplinarité et à une méthodologie d'approche multiple. Il y a eu tout d'abord un croisement entre analyses de contenus de récits de voyageurs, photos historiques et relecture critique des écrits sur la région à travers le prisme des ambiances. Nous avons eu aussi recours à l'observation par immersion participante (Grosjean, Thibaud, 2001) sur site avec prises de photos et enregistrements vidéos et nous avons entrepris une série d'enquête par entretiens semi-directifs adressés à la fois aux habitants, aux visiteurs et aux experts. C'est ainsi qu'une analyse croisée de ces données nous a permis de caractériser ces ambiances.² Par ailleurs nous avons choisi un objet architectural qui reposait sur la réinterprétation créative des ambiances passées. En effet, le travail prend appui sur une œuvre contemporaine, le Dar Hi, hôtel ou écolodge situé à Nefta et conçu par la désigner française Matali Crasset. Celle-ci met en avant son souhait de perpétuer l'esprit des lieux. En effet le dossier de presse relate que l'architecte a choisi de faire dialoguer une démarche contemporaine avec des matériaux et des rituels de Nefta³. Par la confrontation de l'analyse des intentions de l'architecte aux enquêtes sur le vécu sensible des usagers de cette œuvre, nous tentons de vérifier la pertinence de ce choix. Ainsi des entretiens semi-directifs auprès des usagers, touristes étrangers et tunisiens sont croisés aux enquêtes avec le personnel, natif de Nefta. Cette triangulation significative entre visée sensible du concepteur, vécu multisensoriel des usagers et expérience des habitants de Nefta, nous permet donc de procéder à une lecture comparative entre les ambiances caractérisant l'esprit du lieu de Nefta et celles du Dar Hi. Il nous est ainsi permis d'évaluer si ce corpus alliant typologies et formes contemporaines, propose réellement une réinterprétation des ambiances du lieu. L'étude des enregistrements vidéos et sonores, des photos et des observations du

2. nous approfondirons la méthodologie empruntée pour l'analyse dans le corps de l'article

3. www.hilife.net

chercheur, résultat de son immersion répétée dans le Dar Hi ainsi que l'étude des documents graphiques de l'architecte et l'analyse de son discours ont permis de mettre en exergue les dispositifs et modalités architecturales de réinterprétation de ces ambiances. Ces résultats sont étayés par une campagne de mesures ambiantales ciblées.

De l'esprit des lieux de Nefta à l'expérience sensible au Dar Hi

À partir de nos pré-enquêtes, nous avons pu tout d'abord identifier les lieux qui reviennent tel un leitmotiv et marquent la mémoire et les descriptions de ceux qui ont fait l'expérience de Nefta : l'oasis et principalement la corbeille⁴, la médina et ses ruelles et notamment le quartier El Alegma⁵, et à une autre échelle le Houch⁶. Ces lieux ont généré des ambiances qui ont certes changé au fil du temps, mais ont aussi gardé des traces et des ambiances immuables que les usagers d'aujourd'hui et d'hier ont en partage. Grâce à l'analyse des enquêtes et récits, il y a eu constitution d'un récit polyglotte⁷, condensation des propos les plus significatifs, catégorisation des unités de sens et enfin création de métaphores figuratives illustrant les ambiances les plus prégnantes observées par le chercheur. Une palette d'images a donc vu le jour telles que : *la vie en palmier, les traces de l'eau, au bord du gouffre, skifa⁸, patio, la quête de l'ombre, toucher et épaisseurs, de l'ocre aux couleurs, césure domestique, ludique, opacité mystérieuse, découpé, du sable au sable, éloge de la lenteur, et introspection*. Ces images sont caractérisées par des phénomènes sensibles, décryptés en identifiant la combinaison des effets par modalité sensorielle. En outre nous avons procédé à une analyse trilogique articulant : « formes », « formants » et « formalités » (Chelkoff, 2001) ayant aussi recours aux écrits réputationnels et à notre observation. Cette grille nous a permis d'étudier le rapport entre les effets ambiants, les données physiques, les usages et représentations symboliques. Ainsi, l'objectif de cette caractérisation était de faire émerger plusieurs niveaux possibles de référenciation : une première piste d'images évocatrices peut jouer le rôle de catalyseur d'inspiration et d'imaginaire, se libérant des formes et des usages et une deuxième grille de lecture offre des outils conceptuels plus précis, mais en même temps au risque d'être plus aliénants. D'autre part, l'analyse du vécu sensible des différents usagers de Dar Hi a mis en exergue l'association entre certaines expériences dans l'hôtel et des expériences partagées à Nefta, en reconnaissant le caractère complètement contemporain de cette architecture nourrie de l'esprit des lieux. Après la catégorisation sémantique et l'analyse des éthogrammes, ont été associées des images évocatrices analogues à celles qui illustrent l'esprit des lieux à Nefta et ce, malgré les changements de configuration physique et de modalités d'usage. Quelles sont ces modalités architecturales de réactivation ambiante ?

4. oasis à la topographie particulière en crevasse où suintaient jadis 152 sources

5. quartier historique de la ville au tissu médinal

6. la maison traditionnelle

7. à la manière de la traversée polyglotte (Thibaud, 2001)

8. la skifa est un dispositif d'entrée en chicane typique du houch

Dar Hi, ou l'hôtel dar⁹, "césure domestique" et "opacité mystérieuse"

« Situé à l'extrémité du sud-ouest tunisien, le Djérid est comme une maison au fond d'une impasse pointue. Seuls y viennent ceux qui le prennent expressément pour destination », décrit Bechir Khraief fameux écrivain de Nefta.

Pour arriver au Dar Hi, il faut aussi avoir eu l'intention d'y aller. En effet contrairement aux hôtels conventionnels où tout est prévu pour signaler leur visibilité et faciliter leur accès, au fin fond d'une rue d'un quartier populaire sans aucune indication, le Dar Hi se réfère aux premiers abords aux ambiances d'un dar... darhi... "ma maison". Le sentiment de césure ambiante naît de par l'effet de coupure sonore, lié notamment à la modification morphologique du tissu urbain de la large avenue rectiligne principale des plus modernes, qui part de l'entrée de Nefta vers le nord (70dBA)¹⁰, jusqu'à l'étroite bifurcation sinueuse qui porte au cœur du quartier Ezzaouia¹¹ dans une rue où entrent rarement les voitures et où les bus touristiques ne peuvent pas accéder du fait de leur gabarit. (38dBA) Cette rue est souvent déserte aux heures de soleil tapant, et lorsqu'il fait moins chaud on est alors accompagné par les marques de sociabilité liées aux voix des enfants qui jouent devant chez eux, comme autant d'indices d'ambiance médinale où ces derniers s'approprient l'espace public, renvoyant à l'image « ludique ». Au fond de cette rue, une chicane fait résonner pour celui qui l'emprunte le rythme des chicanes de la vieille ville et le dirige vers une place face au Dar Hi. C'est ainsi que l'implantation de l'hôtel joue un rôle primordial puisque l'on traverse un tissu urbain qui par des effets visuels de séquentialités, rupture et rythme évoqués dans « découpée » et par ses effets sonores, réactive les ambiances du tissu historique de Nefta.

Un effet de seuil, marquage au sol par de longues marches en béton qui se transforment en banquette latérale signifient bien que l'on passe alors du public au privé et l'on descend jusqu'à se poser devant l'entrée sur un revêtement en galeb¹², apanage des façades des maisons traditionnelles, face à un grand mur ocre partiellement revêtu du même matériau. Les proportions, la dominance chromatique, les matériaux et les dispositifs tels que porte d'entrée en bois de palmier cloutée et banquette¹³ contribuent à renforcer ce sentiment d'un vague « déjà vécu » de figures telles qu'« ocre » et « la vie en palmier » ou « de sable au sable ». Là, à l'arrêt devant une porte fermée, face à l'opacité de l'interface, façade où les seules ouvertures sont de minimes carrés à une hauteur suffisante pour ne rien révéler de l'intérieur, on a la même impression de curiosité que celle ressentie face à un houch. En effet dans la médina de Nefta, l'on ne peut rien voir de ce qui se passe à l'intérieur, la maison est souvent comparée à la femme voile, mystérieuse, ne révélant rien de son intimité. Cette ambiance est évoquée par les figures « opacité mystérieuse » et « introspection ». L'effet écran, l'emploi de seuils, d'espaces de transitions comme les dispositifs d'entrées sont autant de codes ambiantaux patrimoniaux repris par Matali pour signifier ce passage de l'espace public à un espace domestique.

9. dar autant que houch peut signifier maison et DarHi lu dari signifie ma maison.

10. mesures prises à 11h le 17 mars 2016

11. quartier au tissu médinal

12. brique locale en terre cuite

13. que l'on retrouve dans les bortals passages couverts de la médina

De “la skifa au patio”, seuils, guidage, rupture puis gradation lumineuse

Dans la médina, « Le passage entre rue et maison se fait graduellement (...) A cette “sguifa barrabiya” succède une “sguifa dakhlianiya” où il fait nettement plus sombre ; (...) Au bout de ces vestibules on accède à la cour. La luminosité de cet espace fait contraste... (Mrabet). Ces effets lumineux sont reproposés au Dar Hi, pouvant s’exprimer par des valeurs oscillant entre 2950 lux à 64 000 lux¹⁴ devant l’hôtel à une variation de 100 à 350 lux dans la première skifa. La combinaison chicane, “rupture lumineuse” puis gradation ont pour résultat le contrôle du mouvement : on s’arrête à la première skifa, puis sur un autre seuil matérialisé par une nouvelle porte d’entrée avec marquage “Dar Hi” en fer clouté, indiquant le passage à la deuxième skifa. Ce scénario est une réplique ambiante des skifas traditionnelles qui préserve l’intimité féminine de l’accès des étrangers : seul ceux qui ont l’autorisation peuvent entrer dans la deuxième skifa. Là, nous sommes plongés dans une mi-pénombre à 2 lux, nous suivons alors l’appel de la lumière qui devient de plus en plus perceptible et nous guide dans une déambulation freinée par une pente menant jusqu’à l’espace de vie de l’hôtel qui lui est baigné de lumière, puisqu’il donne sur “le patio”. La deuxième skifa finit là où le sol redevient plan et où il change de couleur ; pas de réception, une banquette dans laquelle sont nichées des belghas nous invitent à nous déchausser. Le contact au sol lui aussi contribue à la réactivation puisque l’on retrouve le sol juste cimenté des houchs modestes.¹⁵ L’identification d’un code d’usage corrélé aux effets ambiants, combinaisons d’effets kinésiques, visuels, lumineux, acoustiques et de toucher engendrés par ces dispositifs et seuils plonge donc le visiteur dans l’ambiance ancestral d’un houch.

Dans l’espace de sociabilité, les lieux de lecture, de restauration sont juxtaposés et trouvent une continuité par effet de dilatation visuelle dans l’espace extérieur, qui évoque la figure “patio” non par imitation formelle, mais par l’implantation des différents pilotis autour d’un lieu qui incarne échange et partage ; mais c’est aussi un lieu de recueillement devant la corbeille, emblématique du site de Nefta.¹⁶

Recueillement au bord du gouffre¹⁷, “les traces de l’eau”

En effet c’est dans ce patio qu’entre en scène la force paysagère de Nefta et que la référenciation ambiante change d’échelle, du domestique au paysager. “Ce qui constitue la véritable supériorité de Nefta, c’est le pittoresque de son site. (...) Des hauteurs qui dominent les sources, le spectacle est inoubliable.” (Gendre, 1909) Le choix même de l’emplacement du projet et son orientation sont déterminés par son rapport à la corbeille et à son esthétique paysagère. Qui fait l’expérience du Dar Hi fait l’expérience de ce “au bord du gouffre” en surplombant le paysage verdoyant et en embrassant l’horizon et le chott el Djérid. La corbeille, surexposée s’invite continuellement au Dar Hi, reléguant les usagers à des ombres par effet de découpe. Les modalités architecturales de mise en vue sont multiples, notamment une canalisation visuelle par de multiples cadrages, de grandes baies vitrées des chambres sur pilotis qui s’élèvent pour pouvoir mieux profiter de cette vue en plongée, des fentes, aux perspectives plus cadrées en longueur pour une perception plus étendue. Dans le “patio”, elle devient le quatrième côté du projet, le dilatant en

14. valeurs mesurées le 18 février 2016 à 11h variantes en fonction de l’ombre de la façade

15. « au toucher le sol en ciment rappelle les sols de nos maisons » nous dit Saber, de Nefta

16. « Nefta sans la corbeille ce n’est plus Nefta » dit Fakher Kharrat architecte expert de Nefta

17. formule extraite de l’entretien avec Cyrine Bouajila à propos de son expérience à Nefta

abolissant complètement les limites vitrées. La notion du temps complètement bouleversée est alors rythmée par les transformations du paysage au fil des heures, de l'aube au coucher du soleil, scandé par les effets d'émergence sonore des appels à la prière. Cette contemplation paysagère est à la source des sentiments de recueillement des usagers de l'hôtel et à ces figures d'éloge de la lenteur ' et d'introspection'.

Par ailleurs cette esthétique paysagère est renforcée par la figure des 'traces de l'eau' continuellement évoquée dans les récits de voyageur et les entretiens, de manière manifeste, par celle de l'oasis et ses légendaires sources aujourd'hui disparues, 'ses eaux intarissables' (Penet 1909), à la description de sa distribution ingénieuse et de ses rigoles, ou de manière latente en évoquant son ruissellement ou les éclabousses des enfants ou la fraîcheur de sa proximité. Puisée d'une source chaude naturelle, l'eau de la piscine de l'hôtel est mise en circulation dans différentes 'séguis', qui traversent le patio et tombe en cascade dans un bassin pour finir finalement par rejoindre la corbeille. Comme l'illustre l'analyse spectrale des enregistrements, le fond sonore de l'eau accompagne les usagers de l'hôtel avec des effets d'émergence répétée du chant du fidèle Bou Habibi¹⁸ qui s'y abreuve. La conception d'un dispositif architectural qui reproduit des phénomènes sonores et visuels évocateurs stimule ainsi la mémoire sensible de l'usager.

Conclusion

La référenciation ambiante peut donc mêler les échelles. Ainsi le Dar Hi suggère les ambiances du houch par son implantation, sa façade et le cheminement de la skifa au patio. Mais il génère aussi des ambiances à échelle plus paysagère dans son rapport avec la corbeille et la ville. Ce type d'approche conceptuelle peut ainsi mettre en scène l'esprit des lieux dans un projet architectural contemporain. Dans cette optique qui combine tradition et modernité, la caractérisation des ambiances patrimoniales revêt le rôle d'outil signifiant d'aide à la conception en représentant un enjeu opératoire et prospectif.

Références

- Belakhel A. (2012), ambiances patrimoniales, problèmes et méthodes in *Ambiances en acte(s)*, congrès sur les Ambiances, Montréal, Thibaud JP. et Siret D., pp.505-510
- Choay F. (1992), *l'allégorie du patrimoine*, ed. du seuil, Paris
- Fathy H. (1976), *Architecture for the Poor: An Experiment in Rural Egypt*, Chicago, University of Chicago Press
- Grosjean M., Thibaud JP. (2001) *l'espace urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses
- Mrabet A. (2004), *L'art de bâtir au Jérid*, Sousse, Contraste Ed.
- Penet P. (1911), *Kairouan, Sbeitla, le Djérid*, Tunis, imprimerie Snadli frères et cie
- Said Gamal N. (2014), *vers une écologie sensible des rues du Caire : le palimpseste des ambiances d'une ville en transition*, thèse de doctorat, Grenoble
- Simonnot N. (2012), Le paradoxe de la patrimonialisation des ambiances in *Ambiances en acte(s)*, ibid

Auteure

Imen Landoulsi Attia est architecte diplômée de la faculté d'architecture du polytechnique de Milan. Doctorante au sein de l'ERA, équipe de recherche sur les ambiances, à l'école d'architecture de Tunis, ENAU.

18. moineau typique du Djérid évoqué de façon récurrente dans les entretiens et dans les récits